

Promenade à travers les livres.

MGR DE LAVAL par l'abbé H. Têtu, Québec.—1887

La lecture de cet opuscule (120 pages) peut faire la matière de quatre ou cinq lectures spirituelles des plus utiles.

Mgr de Laval n'est pas assez connu. Le dernier mot sur son compte n'a pas encore été dit. Il le sera avant longtemps, espérons-le.

Il y a des traits extraordinaires de ressemblance entre Mgr de Laval et Mgr Bourget, et cela à plusieurs points de vue.

La lettre du frère Houssart est extrêmement touchante. Parlant des actions communes et ordinaires de Mgr de Laval, il écrit :

"Ce qui m'a toujours tenu dans la surprise et dans l'admiration a été de voir un homme d'un aussi grand mérite, d'une aussi grande vénération, et aussi utile en ce pays que l'était Monseigneur, casé et rompu de vieillesse, de fatigues et d'infirmités jusques à l'âge de quatre-vingt cinq ans, estre aussi exacto que l'estait Sa Grandeur à se mortifier en toutes choses,

"De coucher sur un très chétif matelas sur les planches, à faire tous les jours lui-même son pauvre lit jusqu'à la fin de sa vie, sans permettre que j'y toucho que très rarement,

"De ne jamais manquer à se lever pendant plus de quinze ans à deux heures du matin (je ne parle que du temps que j'ay servi Sa Grandeur, car plus de trente ans auparavant elle se levait à la même heure) or les cinq dernières années de sa vie sur les trois heures.

".... Sa Grandeur cherchait tous les jours les moyens (cachés) qu'elle pouvait s'imaginer pour se procurer des douleurs et des souffrances, comme soit par exemple, de porter presque tous les jours le cilice, et de le quitter tous les soirs en cachette, de peur que je ne le visse en pansant le cautoir qu'elle avait au bras.

".... De dire assiduellement la sainte messe nonobstant des ouvertures et des plies très considérables et très sensibles qu'elle avait aux jambes et aux pieds.

L'auteur veut faire aimer son héros. Il réussit. Il veut que la prière rende plus prochaine la canonisation. Cet excellent désir ne sera pas frustré.

M. Têtu laisse de côté toute polémique acerbe. La plus grande charité règne dans ses appréciations. Cette esquisse est bien écrite. (1)

Tablettes historiques et alphabétiques des principaux événements de l'histoire du Canada par l'abbé Gosselin, — 1887.

La lecture de ce petit ouvrage me laisse la plus favorable impression. La paresse trop souvent nous empêche de lire les gros volumes. Toute notre histoire est ici renfermée en 52 pages, suivant l'ordre chrono-

logique, (1^{re} p.) et suivant l'ordre alphabétique (2^{me} partie).

L'auteur évite toute appréciation.

C'est l'honneur du clergé québécois d'avoir toujours cultivé l'histoire du Canada. M. l'abbé Gosselin qui vient après les Ferland, les Langevin, les Laverdière, les Gauthier, les Begin, les Têtu, poursuit avec honneur cette belle tradition si bien à sa place dans le clergé de la cité-mère.

Citons une page au hasard :

Labelle (curé), fondateur du collège de l'Assomption, 1832.

Labrosse (R. P.), auteur de la plupart des livres religieux encore en usage chez les Montagnais. Mort, 1782.

Lachine (village), massacré par 1500 Iroquois, 1689.

Lafleau (R. P.), historien et naturaliste. Découvre le gin-seng, 1716. Mort, 1740.

Lacolle, défaite des Américains, 1812 et 1814.

Lafleche (Mgr), coadjuteur de Mgr Cook, 1867. 2^{ième} évêque des Trois-Rivières, 1870.

Lafontaine-Baldwin, premiers-ministres, 1848.

Laird (L'Hon.), 1^{er} lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest, 1876.

Langevin (Mgr), 1^{er} évêque de Rimouski, 1867.

Langevin (Sir H. L.), homme d'état et publiciste.

Lallemant (R. P.), martyrisé, 1649.

Lansdowne, (marquis de), 24^{ième} gouverneur, 1883.

Lanterne (la), publiée par A. Buies, et condamnée, 1886.

Larocque (Mgr J.), coadjuteur à Montréal.

1852. 2^{ième} évêque de St-Hyacinthe,

— 1860. Démissionnaire, 1866.

En vente Chez M. Langlais, Québec, 20 cts l'unité.

Une Leçon de Philosophie tirée du langage par Elie Blanc.

M. Elie Blanc, professeur de philosophie aux Facultés catholiques de Lyon tient une place distinguée parmi les philosophes contemporains.

Sous le titre susdit, l'auteur a fait du langage une étude magistrale ; il cherche successivement dans la langue des enseignements de psychologie, de morale et de métaphysique.

Le langage atteste nettement l'union de l'âme et du corps dans une même personnalité.

Le langage a des expressions spirituelles pour des choses sensibles, matérielles ; il a des expressions sensibles pour des choses spirituelles : "image de notre nature à la fois spirituelle et corporelle."

(1) En vente aux bureaux de L'Étudiant : l'unité, brochée, 11 centims, reliée 22 centims, franc de port.